



Jean Ruysbroeck

Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel

Nouvelle édition, revue et augmentée.

Traduit et présenté par

Claude-Henri Rocquet

Artège Poche. 144 pages. 6,5 euros.

En librairie le 17 septembre 2015.

Pourquoi ce livre

J'avais publié une *Petite vie de Ruysbroeck* chez Desclée de Brouwer et Marc Leboucher, son éditeur, m'a demandé de traduire et de présenter une œuvre de Ruysbroeck dans *Les Carnets*.

Pour respecter le format de la collection, j'ai choisi l'un de ses livres les plus brefs et j'en ai résumé une partie. L'ouvrage étant épuisé, Bruno Nougayrède (directeur d'Artège qui a repris DDB) a souhaité rééditer *Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel*, mais de façon intégrale. Cette réédition m'a permis d'étoffer la présentation et ma réflexion sur le travail du traducteur.

La relecture de Ruysbroeck m'a amené à voir que les conseils spirituels adressés à une moniale, maîtresse de chœur, pouvaient certes se lire comme une lettre, mais être dits à haute voix, chantés, accompagnés de musique.

En résumé

La vie intérieure, comme la vie quotidienne, est un chemin. Il se parcourt pas après pas, on y progresse, on y va vers un but. Et, de même que l'on grandit et que l'on s'élève, la vie spirituelle est un chemin que nous devons gravir, non sans peine. Il y faut une méthode. Et la grâce.

Pour dire cette ascension, pour la représenter, les images viennent d'elles-mêmes à l'esprit : l'arbre, l'échelle ou l'escalier, les degrés d'un autel, la montagne, l'envol, la hiérarchie des ciels et des astres... Chaque tradition a ses préférences. Et la tradition chrétienne hérita les grandes images de l'Ancien Testament, à commencer par l'Échelle de Jacob. Mais toutes les images et les figures de

l'Ancien Testament sont renouvelées et éclairées par le Christ.

Les sept degrés de l'échelle intérieure ne se succèdent pas selon la simple progression arithmétique : ils forment un édifice. D'une part, les quatre premiers : ils traitent des vertus extérieures. De l'autre, les deux derniers : consacrés à la vie contemplative, dans son commencement et dans sa perfection. Entre les vertus du dehors et l'expérience intérieure, le cinquième degré – qui occupe plus de la moitié du livre – forme un traité spirituel qui s'inscrit dans le traité d'ensemble. Et l'on retrouve, en ce degré, les trois degrés de la vie spirituelle selon Ruysbroeck et bien d'autres mystiques : l'union à Dieu par les œuvres, l'union à Dieu avec intermédiaire, l'union à Dieu sans intermédiaire.

Cette manière d'intégrer la gradation des trois modes de vie intérieure aux degrés de l'échelle ascétique et mystique est admirable et subtile. On pourrait dire plus exactement que les trois représentations de la vie spirituelle – monter vers le sommet, descendre dans l'abîme insondable de l'humilité, atteindre le centre – s'harmonisent et se réunissent. Ce qui est au plus haut et au plus humble, au cœur de tout, unique, insondable, évident, à jamais inaccessible et toujours présent et donné en abondance, c'est l'amour. L'unique et multiple amour.

Extrait

« Le Saint-Esprit œuvre en nous et c'est avec lui que nous collaborons quand nous accomplissons toutes nos œuvres bonnes. Il clame en nous d'une voix forte et sans parole : « Aime l'amour qui t'aime éternellement. » Son cri est un contact intime en notre esprit. Sa voix est plus terrible que le tonnerre. Les éclairs qui en jaillissent nous ouvrent le ciel et nous montrent la lumière et la vérité éternelle. L'ardeur de ce contact et de son amour est si grande qu'elle veut nous consumer entièrement et ce contact crie à notre esprit sans cesse : 'Acquitte ta dette, aime l'amour qui t'a aimé de toute éternité.' De là provient au-dedans de nous-même une grande impatience et, au-dehors, des gestes et des manières étranges. Car plus nous aimons et plus nous désirons aimer. Plus nous payons ce que l'amour exige de nous et plus nous demeurons en dette. L'amour ne se tait pas, l'amour ne se tient pas tranquille, l'amour crie sans cesse, l'amour crie éternellement : 'Aime l'amour !' C'est un combat tout à fait inconnu de ceux qui sont étrangers à cela. »

Jean Ruysbroeck traduit par Claude-Henri Rocquet